

Henri Guede
2024

Serre fort. I wish you were there. Les titres des œuvres de Clélia Guy prennent la forme d'adresses et tiennent en quelque sorte d'un dialogue. La performeuse qui active ses différentes pièces portables, ceintures abdominales, couvertures lestées, corsets et vestes de kimono trouve dans ses gestes un réconfort, un enveloppement. Le vestiaire que déploie l'artiste n'est pas sans rappeler le *Chapeau-vie* de Marie-Ange Guilleminot ou *The I and the you* de Lygia Clark ; il amène à penser des objets au-delà de leurs usages pour leur dimension transitionnelle et leur capacité à accompagner des évolutions de vie. L'artiste parle de points de contact. Les vêtements brodés de différentes inscriptions, comme autant de talismans, évoquent des fragments d'un discours amoureux et un besoin de réconfort au regard du monde extérieur. Les coffres, les poches et même les doublures ménagent la possibilité d'un secret, d'un repli. C'est en réaction à un monde où les échanges sont de plus en plus dématérialisés, où le rapport au réel peut avoir quelque chose de fuyant que Clélia Guy imprime, compile les textes qui lui importent dans sa revue *Fotocopias*, où l'on retrouve l'esprit originel des fanzines et l'idée de créer du lien, de rassembler une communauté. C'est en réaction qu'elle confectionne des objets avec une pesanteur pour aussi créer de l'apaisement comme le font les gilets de pression profonds utilisés par des personnes hypersensibles ou sujettes à des troubles autistiques. *Please Be real. Ton poids sur mes épaules.*